

La “dame de fer” roumaine séduit les eurodéputés

UE Le Parlement européen a choisi Laura Kovesi pour diriger le parquet européen.

Le Parlement européen veut faire de la “dame de fer” de la Roumanie celle de l'Europe. Laura Codruta Kovesi, symbole de la lutte anticorruption en Roumanie, a remporté 26 votes pour diriger le futur parquet européen, lors d'un vote à bulletin secret en commission des Libertés civiles, de la Justice et des Affaires intérieures (LIBE). Le candidat français Jean-François Bohnert – qui a, lui, remporté le vote des États membres la semaine dernière – n'a été soutenu que par 22 eurodéputés, tandis que l'Allemand Andres Ritter a obtenu une seule voix. Si les négociations entre le Conseil et le Parlement européens s'annoncent compliquées pour s'accorder sur un même candidat, M^{me} Kovesi inflige ainsi une première humiliation au Parti social-démocrate (PSD) au pouvoir à Bucarest. La gauche populiste mène depuis des semaines une campagne pour discréditer M^{me} Kovesi, une attitude qui choque sur la scène européenne, alors que la Roumanie assume la présidence de l'UE.

“C'est bien mérité. Sa compétence et son courage digne sont un exemple”, s'est réjoui Roberta Metsola, du Parti populaire européen. Le PPF et le groupe des Verts avaient annoncé leur soutien à la candidate roumaine. Et ce malgré un intense lobbying des sociaux-démocrates roumains. Des e-mails envoyés à des membres de la commission LIBE, que *La Libre* a pu consulter, renvoient aux guerres juridiques que le PSD a démarrées contre M^{me} Kovesi pour mettre en doute son intégrité.

“Je n'ai rien à cacher”

Pourtant, M^{me} Kovesi a convaincu. Droite, stoïque, précise, la voix posée et l'attention aux détails juridiques techniques, celle qui est devenue le cauchemar des politiciens corrompus n'a rien changé de son style pour se présenter devant les eurodéputés mardi. “J'ai été procureure pendant 23 ans. Pendant la moitié de ma vie”, a-t-elle déclaré, dès le début de son

audience en commission LIBE. “Je sais que vous avez été confrontés à des informations négatives à mon sujet. Je n'ai rien à cacher”, a-t-elle poursuivi. Moulée dans son rôle de justicière, M^{me} Kovesi a étalé son expérience professionnelle, d'abord en tant que procureure générale, ensuite comme directrice du parquet anticorruption roumain (DNA). Chaque année, cette institution a envoyé devant les juges environ 1000 individus, dont 900 ont été condamnés. Au total, plus de 60 hauts dignitaires, maires, sénateurs, députés, ministres sont tombés dans les griffes de la justice. Autant de personnes considérées jadis comme les intouchables de la classe politique avant l'ère Kovesi”. En juin 2018, la gauche populiste est parvenue à écarter cette ancienne joueuse de basket de la tête du DNA.

La résistance face aux pressions politiques

“Je suis habituée à travailler dans des situations de stress et sous pression publique”, a-t-elle expliqué. C'était là l'atout principal de la Roumaine face aux autres candidats. Si ces derniers présentaient aussi un CV impressionnant, aucun n'a pu se prévaloir de la même résilience face à des pressions politiques, auxquelles ils s'exposeraient en tant que chef du parquet européen, mis sur pied pour enquêter les fraudes visant les intérêts financiers de l'UE. “J'ai fait face à des critiques, mais ce n'est pas comparable à ce qui se passe dans d'autres pays”, a avoué M. Ritter. Et d'ajouter : “C'est un honneur d'appartenir au même cercle de candidats que M^{me} Kovesi. J'admire sa détermination et son courage.” Jean-François Bohnert, qui a séduit l'audience avec son éloquence et ses réponses en anglais, français et allemand, a essayé de rappeler que la corruption n'est pas l'adage de l'Europe centrale et orientale. Reste que c'est dans cette région que le parquet européen risque d'avoir le plus de travail. “Avez-vous assez d'un pitbull pour assumer ce job ?” a lancé Sophie in 't Veld, de l'Alliance des libéraux et démocrates européens, à M. Bohnert.

Les eurodéputés ont été nombreux à saluer le courage de Laura Codruta Kovesi, contrairement à ses compatriotes sociaux-

démocrates qui l'ont traitée de menteuse et assaillie de questions tendancieuses. “Je suis fière de la voir ici, en dépit de la terrible campagne de son propre gouvernement. Je sais ce qu'il se passe lorsque vous envoyez des personnalités importantes en prison”, a déclaré la Française Eva Joly, du groupe des Verts. “Vous nous avez redonné confiance dans le système roumain de lutte contre la fraude. Cette confiance vous différencie des autres candidats”, a déclaré Ingeborg Gräßle, membre de la commission du Contrôle budgétaire (CONT), qui a également soutenu M^{me} Kovesi, dans un vote consultatif mardi soir.

Ainsi, la campagne du gouvernement roumain semble-t-elle avoir joué en faveur de M^{me} Kovesi, du moins au sein de l'hémicycle européen. Mais au Conseil, Paris continuera à défendre son candidat, qui avait obtenu 50 points, contre 29 pour la candidate roumaine et l'Allemand *ex aequo*. La Roumanie cherchera à renforcer la coalition de pays montée contre sa propre candidate, avec l'aide de la Bulgarie, de la Hongrie ou encore de la Pologne. “Je me suis lancée seule dans cette procédure, sans le soutien du gouvernement de Bucarest. Je n'ai jamais compté sur son soutien”, a déclaré M^{me} Kovesi. “Ce n'est pas un vote pour moi, mais pour les citoyens roumains qui soutiennent la lutte contre la corruption et pour l'État de droit.”

Maria Udrescu